

Inclinant à demi sa taille souple et ronde
Elle secoue et tord sa chevelure blonde
D'où ruissellent à flots perles et diamants.

Le vieux Poseidon la porte sans secousse,
Et l'heureuse Cythère, où le zéphyr la pousse,
De ses futurs autels jette les fondements.

L'AIGLE DE JUPITER

L'oiseau de Jupiter, ministre du tonnerre,
Se dirige, à l'appel du maître souverain,
Vers Lemnos, où Vulcain fait résonner la terre
Sous les coups redoublés de son marteau d'airain.

L'aigle arrive à plein vol sous le noir souterrain.
Aux feux intermittents son œil fauve s'éclaire.
Vulcain saisit un lot de foudre dans sa main.
L'oiseau sacré s'en charge en repliant sa serre.

« Va pour moi, » dit Vulcain, « saluer Jupiter. »
L'aigle aussitôt s'élance et monte dans l'éther.
Son aile au vol puissant, à la large envergure,

Plane avec majesté dans l'espace infini ;
Et le prêtre, penché sur l'autel de granit,
De son vol élevé tire un heureux augure.

BEAUVÉRIE,

Président de la Société littéraire, historique et archéologique de Lyon.
